



Préface

Loïc Le Pape

► To cite this version:

Loïc Le Pape. Préface. Traces : désir de savoir et volonté d'être. L'après colonie au Maghreb, Actes-Sud, 2010, Simbad - bibliothèque arabe, 978-2-7427-9132-3. hal-01077068

HAL Id: hal-01077068

<https://hal.science/hal-01077068>

Submitted on 23 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Loïc Le Pape

Publié dans Fanny Colonna et Loïc Le Pape, Traces. Désir de savoir et volonté d'être. L'après colonie au Maghreb, Paris, Actes-Sud, 2010, pp. 5-10.

loiclepape@gmail.com

A l'origine de ce livre, un programme de recherche (2006-2009) financé par le Ministère des affaires étrangères français, en collaboration avec la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris. Ce type de programme, dit fond de solidarité prioritaire (FSP), initié pour la première fois, était explicitement conçu comme un échange entre la France et le Maghreb. En ce qui nous concerne, nous en avons envisagé une version légèrement extensive et pour ainsi dire émancipée, ce dont ce livre nous semble témoigner. Six thématiques de recherches étaient proposées, désignant des entrées quasi-disciplinaires autour de l'aire méditerranéenne (histoire, économie, sociologie, linguistique, géographie et sciences de l'environnement). Notre programme *Traces* relève de la thématique « Héritages, identités méditerranéennes, convergences et divergences, lieux et politiques de la mémoire » où l'histoire était donnée comme discipline majeure. De fait, la participation, comme en témoignent les contributions, est constituée par une légère majorité d'historiens, avec une présence non négligeable de sociologues, anthropologues, spécialistes d'études berbères et de littérature.

L'intitulé complet de notre Programme est « Traces. Désirs de savoir et volonté d'être, revendications d'identité méditerranéenne ». Sous cette appellation, le projet de penser un « après la colonisation », c'est-à-dire un présent, aux soubassements largement

occultés, et pour tout dire, dont personne ne semble avoir vraiment envie de parler. Pourtant, et sans contradictions, aujourd'hui est aussi, semble-t-il, le temps d'un contexte politique propice au questionnement méditerranéen, la France commençant sérieusement à se préoccuper de ses minorités d'origine nord-africaine, tandis que les pays du Maghreb s'affirment progressivement entre économisme et autoritarisme, sans compter les séquelles d'une guerre civile en Algérie.

Trois grandes épreuves ont parcouru ce programme, qui en ont fait à la fois la grande richesse et souvent les limites. La première épreuve était de gérer une équipe de 20 chercheurs aux traditions disciplinaires et théoriques diverses, venant de cinq pays différents. Une fois acquise la constitution de l'équipe, encore fallait-il, seconde épreuve, se donner les moyens de penser ensemble : comment faire se parler 20 études singulières dans un cadre commun ? Enfin, troisième, mais peut être premier en fait, défi de ce programme, et non des moindres, celui de remettre sur le métier un objet en partie illégitime, quasiment jamais abordé sous l'angle que nous avons choisi, celui d'approches concrètes, empiriquement situées, usant d'archives ou de terrain et non de constructions autour de représentations ou de positions idéologiques. En ce sens, cet ouvrage est une réponse collective, et sans doute plutôt rare dans la littérature scientifique, à ces trois épreuves.

Faire travailler ensemble...

L'une des gageures, je l'ai dit, a été de réunir et regrouper des équipes de plusieurs pays méditerranéens, composées de chercheurs aux formations et disciplines différentes. L'objectif était aussi et en même temps, de préserver un équilibre entre « chercheurs confirmés » et « jeunes chercheurs », associant des laboratoires de recherche professionnalisés et expérimentés à des équipes en voie de professionnalisation. Il fallait enfin concilier les temps de la recherche collective et les engagements locaux, souvent très lourds, de chacun. L'idée précoce d'associer une équipe italienne a permis de sortir du face-à-face mortifère entre Maghreb et France. Jouant un rôle de garde-fou entre Nord et Sud de la Méditerranée, l'équipe italienne a néanmoins les mêmes questionnements que les autres, autour de la présence italienne en Tunisie ou l'expérience coloniale en Lybie...

Pour travailler ensemble, nous avons procédé de trois manières : la constitution

d'équipes nationales autonomes, des échanges de chercheurs, et des rencontres plénières.

Chaque équipe (Tunisie, Algérie, Maroc, Italie et France) était constituée d'une/un responsable, qui devait guider et coordonner la réflexion commune. Des réunions et rencontres informelles de concertation des responsables ont eu lieu à Paris. Ceux-ci ont bénéficié de missions pour consulter des documents, poursuivre leurs recherches mais aussi envisager la suite de l'entreprise commune.

Le deuxième dispositif du travail collectif, le plus important, a concerné les jeunes chercheurs par l'attribution de bourses. Les jeunes chercheurs maghrébins ont disposés de deux mois de bourse en France pour des recherches et des prises de contact et un mois obligatoire dans un pays du Maghreb qui ne soit pas le leur. Cette façon d'échanger, plutôt rare, constitue une coopération horizontale encore inédite entre pays du Maghreb. Les jeunes chercheurs italiens et français de leur côté ont bénéficiés de missions au Maghreb, pour compléter leurs travaux mais aussi pour dialoguer *in situ*, ce qui change tout, avec leurs homologues maghrébins sur leurs thèmes de recherche. Cette coopération a permis de créer une dynamique interpersonnelle en-deçà des équipes, procédant par échanges et accueils. Elle a aussi permis à chaque chercheur de découvrir une autre tradition de recherche, des bibliothèques et des terrains, voire de poursuivre ailleurs ses thématiques de recherche.

Enfin, les rencontres plénières étaient consacrées à l'affinement des sujets, puis des contributions écrites. La première a eu lieu à Oran en octobre 2006, la seconde à Tunis en février 2008 et la dernière à Catane (Sicile) en février 2009. Les ambitions en sont devenues, au fil des rencontres, de plus en plus exigeantes, demandant à chacun davantage d'implication. Ces rencontres se déroulaient sur trois ou quatre jours, avec un programme chargé de discussions collectives préparées en amont et des visites culturelles et thématiques en rapport avec le thème du Programme. L'objectif était d'une part de maximiser les échanges entre chercheurs et d'autre part de faire naître, collectivement, une façon d'aborder le thème commun. Des *papiers intermédiaires* étaient demandés *après* chaque rencontre, et non avant : ce qui permettait de laisser s'exprimer les avis de chacun et à tous de s'orienter vers une forme d'écriture qui prenne en compte les avis des autres. Un processus collectif. La dernière rencontre à Catane a été employée à discuter *ensemble* les

papiers et fut ainsi une bonne préparation de l'ouvrage.

Cette façon de concevoir une recherche collective, déjà expérimentée ailleurs, a permis, je crois, de laisser une grande latitude scientifique aux chercheurs, de multiplier les échanges et apprentissages en commun, de favoriser l'emprunt de chemins de traverses littéraires ou visuels dans les recherches, comme en témoigne ce livre, et peut-être de susciter des collaborations futures par un attachement intellectuel mutuel.

... pour autoriser à penser en commun

L'une des richesses du Programme a été le choix du terme de *Traces*. Emprunté à Carlo Guizburg – il en sera davantage question dans le texte de Fanny Colonna – il n'a jamais été imposé. Les auteurs ont pu s'en saisir à leur guise, faire leurs les Traces d'une continuité chaotique, une Méditerranée commune mais jamais réellement partagée. En fait tous les participants en ont usé, mettant sous la catégorie des choses différentes. Des choses théoriques et des choses de soi-même. Des Traces qui affleurent dans les chapitres, tous personnels et qui gardent néanmoins le souci de la cohésion collective.

Penser en commun ne fut pas, pour autant une sinécure. L'intérêt affiché était de laisser une place à la singularité des objets et au parcours personnel des chercheurs. Un comparatisme systématique s'est opéré *de facto* dans nos échanges, où les objets de recherche se répondaient sans se confondre.

Une ultime façon de penser ensemble les termes d'une Méditerranée qui se montre sous des facettes diverses a été d'inviter deux sortes de chercheurs « hors programme », qui au final trouvent place dans l'ouvrage. Marc Breviglieri et Laura Centemeri, auteurs de travaux proches de nos préoccupations, ont été invités à donner leurs avis et leurs expertises, mais aussi à fournir une réflexion personnelle sur la base du travail collectif. La fabrication de l'ouvrage a également fait appel à d'autres auteurs venus d'ailleurs si on peut dire, dessinateur et homme de revues tel David Bond, romanciers comme Fatima Gallaire et Pierre Fréha. L'une des difficultés fut d'envisager à la fin une structure commune capable de servir et de mettre en valeur la singularité des études, collectivement inscrites dans une même perspective, avec la volonté de travailler au maximum en « artisans intellectuels ». Notre volonté n'a pas été d'être exhaustifs sur un thème par ailleurs

inépuisable, mais de regrouper des travaux rigoureux, informés et réfléchis, afin de proposer des échantillons de ce que C. W. Mills appelle « l'imagination sociologique » : une démarche qui permette aux auteurs et aux lecteurs d'éclairer quelque chose du monde dans lequel ils vivent et peut-être, de comprendre une part d'eux-mêmes.

... un objet illégitime

Penser l'après-colonie situe un projet de restitution d'un univers disparu mais qui laisse des traces. Des indices que nous voulions exhumer, fouiller, approfondir et analyser comme autant de moments partagés, de choses qui ont eu lieu. Quelques pistes de travail, que nous avons mis en avant peuvent éclairer une démarche qui s'est affirmée au fil du travail commun.

Tout d'abord, il s'est agi de penser contre une vision totalisante de la colonisation, contre l'idée d'un collectif qui sépare abruptement colons et colonisés. Nous souhaitons privilégier la singularité des parcours, des histoires et des expériences, sans pour autant faire l'impasse sur les « collectifs abstraits » : violence, domination etc. Situer des parcours originaux, privilégier les acteurs, implique de toutes façons de faire référence aux contextes. Ce changement de focale n'est pas évident à mettre en place, compte-tenu de la littérature scientifique et des débats en cours. Il nous a donc fallu lutter contre notre tropisme à penser d'emblée des histoires générales, des mythologies presque...

Seconde option retenue, tenter d'oublier si possible le travail des archives dites de surveillance (administration coloniale, polices etc.) pour favoriser des corpus inédits, des archives privées, des sources religieuses voire des enquêtes orales à la manière de l'histoire sociale et de la micro-histoire. Cela implique un travail de terrain, de reconnaissance comme le recueil de témoignages oraux, de recherches archivistiques originales et l'accès à des corpus peu travaillés.

La troisième option de ce programme était de tisser des objets de recherche entre passé et présent, mais surtout, de voir au moins, sans en exagérer l'importance, le poids du passé dans le présent. Cette façon de mêler passé et présent, cet usage extensif des mémoires, des héritages ou des commémorations, nous a permis des constats et des conclusions pensons nous, originaux. Cette façon de faire ouvre en effet le champ de ce qui

reste caché, des oublis ou des mécanismes de défense, bref, tout ce que les hommes et femmes rencontrées n'ont pas dit, tout ce qui est indicible car peut être trop douloureux.

Dans la continuité d'une démarche initiée de longue date, Fanny Colonna a proposé une attention approfondie de la notion même d'écriture scientifique. Le Programme a tenté d'être un entraînement progressif à l'écriture, une élaboration collective de résultats en temps réel, une fabrication « artisanale » d'objets scientifiques. L'ouvrage a été conçu collectivement, dans le temps final de la recherche. Il est ainsi le fruit du travail de chacun pour rejoindre une réflexion collective, pour prendre en compte les suggestions et idées des autres, pour se mettre en résonance ou prendre acte d'un porte-à-faux. En ce sens, les pages présentées ici sont une expérience, une sorte de « happening », pour nous en tout cas.

Un tel ouvrage laisse nécessairement des traces. Celles des enquêtes et du travail personnel, de l'entreprise collective qui a suivie, mais aussi des traces plus personnelles, celles de chaque auteur et de son rapport à l'objet, aux autres, autant d'indices qui se fondent dans les dits et non-dits de ces chapitres.

Remerciements

Nous souhaitons remercier ici d'abord l'ensemble des auteurs pour avoir adhéré à ce projet et joué en temps limité le jeu du travail collectif, ce qui n'est pas si courant dans nos disciplines. Et tous les *outsiders* qui nous ont offert leurs talents et leurs idées : David Bond, Marc Breviglieri, Laura Centemeri, Pierre Freha, Fatima Gallaire, Safia Ifticen.

La Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris en la personne de Maurice Aymard et le Ministère français des Affaires Etrangères, à l'origine du Programme ont droit aussi à notre gratitude ainsi que l'IRIS en tant que laboratoire pour nous avoir accueillis et soutenus, spécialement Estelle Girard et Tania Leulmi qui ont l'une et l'autre fait beaucoup pour que nous puissions mener à bien cette entreprise.

Mesdames Viviane Bestard pour l'EHESS et Marianne Wavrant pour la MSH ont été des ressources décisives au moment de la clôture du programme. Merci à elles.

Le Laboratoire du CRASC à Oran et sa directrice, Madame Nouria Remaoun, ont apporté une étincelle bienfaisante dès le début des travaux en accueillant généreusement la première rencontre en 2006, et pendant toute la durée du programme. Le Laboratoire Histoire et Mémoire, Régions et Ressources patrimoniales de l'Université de Tunis- La Manouba et le Département de Sciences Politiques de l'Université Catane, qui ont permis aux responsables d'équipes d'organiser les rencontres plénières de Tunis et de Catane, ont accompli ce faisant un travail considérable. Qu'ils en soient ici tous chaleureusement remerciés.

Enfin il nous faut témoigner ici du plaisir que nous avons pris à travailler ensemble, Fanny Colonna, qui a dirigé le Programme et moi-même, qui y ait assumé des charges variées mais toujours enrichissantes, en particulier, en collaboration avec elle, la mise en forme finale du manuscrit de ce livre.